

10

# informations correspondance ouvrières

Regroupement Inter Entreprise

## SOMMAIRE

CUBA et la guerre, Lettre des USA	
Une grève spontanée en Lorraine	p 1
ESPAGNE	
à travers le Nord del'Espagne pour une explication politique	p 6
DISCUSSION	p 9
la guerre d'Algérie la progression vers le totalitarisme sur le plan politique les perspectives	
CORRESPONDANCE	p 12
PUBLICATIONS	p 13
LLAISONS ,réunion interentreprise	p 16
BREVES informations	p 18

Ce numéro comporte un supplément sur l'Espagne

LE NUMÉRO

mensuel

0,30 NF

Numéro 12

Octobre-Novembre 1962

# Cuba et la guerre      Lettre des USA

Les événements de CUBA n'ont déclenché en France aucune panique; c'est un fait auquel on peut donner un sens ou un autre. La lettre d'une camarade de New-York montre qu'aux U.S.A. le pouvoir habitue les américains à la guerre, les "conditionne" comme disent les politiciens.

"Il neige. Demain il fera froid et sombre, c'est prévu. Prévu aussi 10 à 15.000 étudiants manifestant à Washington. Prévu ici à New-York des manifestations pour samedi et dimanche. Celle de demain devait avoir lieu à Times Square C'est interdit par la police, alors si elle a lieu ce sera devant les U.N., où seuls viennent les visiteurs du samedi, ce n'est ni habité, ni un lieu de promenade ni de spectacle. Dimanche, ce seront les pacifistes et surtout les "femmes grévistes pour la paix". Je ne sais pas encore si nous irons voir et même participer. Je vais essayer de vous raconter l'ambiance vécue ici, ces derniers jours. Cela va peut-être vous étonner, on ne sait pas encore si ça été une chose très importante à Paris. Mais je reprends dans l'ordre. Le premier jour, les américains en général étaient contents: "on en a assez d'être à la remorque des russes", "on est les plus forts" "on leur fait peur", "on est le bon dieu, eux le diable", etc... La guerre ne leur fait pas peur, et ils sont d'accord. Kennedy remonte dans leur estime, car enfin il n'est plus "mou" au sujet de Cuba. Bien sûr ils croient aussi que leur gouvernement vient de découvrir les bases offensives et tout ce que les journaux racontent. Il n'y a qu'une seule source d'information et pas de critique. Bon, ce jour là, où ils s'en foutent, ou ils sont contents. Et puis ensuite, il y a le suspens, les bateaux arriveront ou n'arriveront pas, on tirera ou on ne tirera pas, ce sera la guerre ou pas. Quelques uns commencent à penser que c'est un jeu de con, mais très peu, inutile de réfléchir, Kennedy est là pour ça. Dans l'ensemble, ça ne les concerne pas. Mais tout de même, cette fois ils lisent les journaux (même les clochards de la Bowery !) écoutent les informations avec leurs transistors, et le suspens continue. Et l'angoisse monte. New-York peut recevoir une bombe atomique d'un moment à l'autre... Vous savez la suite: les bateaux déroutés, un qui passe le blocus, question de pourparlers etc... Et dès hier, l'atmosphère était très détendue, voitures, fric. Vraiment je pense que ce n'est pas de leur faute. Il faut voir comment ils sont élevés et instruits et informés. S'ils sont "demeurés" c'est savamment voulu. Bien sûr, il y a des américains qui pensent et réagissent. Pas beaucoup, mais c'est mieux que rien. Ils s'agitent actuellement et préparent des manifestations pour montrer aux autres qu'ils ne sont pas tout à fait des moutons et que la guerre c'est terrible. La manifestation prévue à Washington est sans doute la plus intéressante. Mais aucune organisation n'a eu l'idée de manifester "illico" à n'importe quelle heure et sans autorisation. A part quelques poignées de gens. Parmi ces gens il y a les "femmes grévistes pour la paix". C'est un mouvement qui ne fait que grandir Au début avec des méthodes originales et des slogans violents, directs, c'était un truc bien et très intéressant. Chaque femme qui recevait un coup de téléphone appelait elle-même trois autres femmes qui chacune appelait trois autres, etc... Avec cette chaîne en quelques instants, en plusieurs villes à la fois, les femmes s'organisaient et manifestaient contre l'armement nucléaire, la guerre, etc... Depuis,

Suite de la lettre des USA page 19

## les travailleurs en france

### UN MOUVEMENT SPONTANÉ en LORRAINE

La SOLLAC, Société Lorraine de Laminge Continu a été créée en 1946 par sept sociétés sidérurgiques: SIDELOR, De WENDEL, UCIMI, LORRAINE-ESCAUT, FORGES de GUEUGNON, J.J.CARNAUD, Aciéries de DILLING (Sarre) C'est une sorte d'atelier commun qui "façonne" la fonte fournie par ces sociétés et leur redonne les produits fabriqués.

Voici comment les dirigeants SOLLAC voyaient alors le "problème social":

"SOLLAC a voulu que le "social" corresponde à "la perfection du technique". Le personnel a été choisi avec un soin extrême: à la suite d'une campagne de publicité "la Société a eu 60.000 candidats; 15.000 demandes ont été examinées dont on a retenu 4.200 à la suite de tests psychologiques. La plupart ont été attirés par la promesse de logements, beaucoup aussi par le mirage d'une formule d'avenir, d'un climat nouveau. Des bacheliers ont accepté des fonctions manuelles, il y a des licenciés parmi les contremaîtres...."

"...Les réalisations de SOLLAC en matière de logement méritent une mention spéciale... Cette belle réalisation s'est accompagnée de créations en ce qui concerne l'équipement et les besoins collectifs... Chaque cité SOLLAC comporte les responsabilités suivantes...: un résident, cadre de la SOLLAC, chargé des problèmes extérieurs (difficultés d'adaptation des familles, alimentation, santé, transports, sociétés sportives et culturelles)... une assistante sociale exclusivement au service des familles de la cité et des enfants, et résidant dans la cité... " (Extrait de Essor et Problèmes d'une région française - E.Rideau. Editions ouvrières).

En d'autres termes, la SOLLAC était une "société modèle" qui n'avait rien négligé pour que, dans son esprit, ses employés et ouvriers soient "satisfaits de leur sort": l'entreprise capitaliste prétend résoudre tous les problèmes du travailleur, par un conditionnement, un encadrement, qui constituent une manière de société concentrationnaire, et proclame ensuite que la lutte de classes n'existe plus parce que les travailleurs n'ont plus rien à revendiquer.

La réalité est tout autre. Nous laissons la parole à un camarade de la SOLLAC.

.....

SOLLAC ! Usine ultra-moderne. 9000 employés, ouvriers, dont une bonne partie, la moitié environ de cadres Collaborateurs, Ingénieurs. Située dans la vallée

de la Fensch, juste devant les usines De Wendel-Hayange; une autre partie des usines (laminage à froid) située à Ebange, près des usines Lorraine-Escaut. La plupart des ouvriers employés et leurs familles sont logés dans des cités disséminées assez loin des usines:

- Cité de la Côte des Roses- de Médoc, de Niederfeld, de Basse-Yutz, aux quatre coins de Thionville (à 9 ou 12 kms).
- Cité de Guénange, à une dizaine de kms.
- Cité d'Uckange à 6 kms.
- Cité St Nicolas, à 4 kms.
- enfin Cités d'Oury-Florange et la vallée, aux portes de l'usine.

Les agents venant de Thionville payaient mensuellement environ de 4000 à 4500 Frs de transports, remboursé 2000. Ceux d'Uckange environ la moitié et ceux de Guénange pratiquement rien, mais voyagent dans des conditions lamentables.

Les services de transports ne sont pas propriété de l'usine mais compagnies privées.

Une de ces compagnies, la "TransFensch" décide au mois de septembre une augmentation de 40% du prix de leur transport. L'autre compagnie, la SAT, ne fait rien, mais parle de suivre le mouvement; les syndicats informent le personnel mais ne décident aucune action pour le moment. Notons que la direction SOLLAC ne prévoyait aucune augmentation d'indemnités.

Lundi 1<sup>er</sup> Octobre, au poste de 13 heures, les ouvriers de la cité Côte des Roses, refusent de prendre les bus, spontanément et en totalité. Les syndicats, avertis après coup, se lancent sur l'affaire et lancent un tract invitant les autres cités à suivre pour les autres postes. Au poste de 21 heures les cités Niederfeld et St Nicolas, suivent.

Mardi 2. poste du matin: continuation du mouvement qui s'étend à la cité Guénange, bien que n'étant pas touché par l'augmentation des tarifs, ce personnel refuse de prendre les bus pour protester contre les conditions d'hygiène et de durée des transports. A sept heures, le personnel non posté, (mensuels- administratifs, etc...) se joint au mouvement à 80%. La police fait son apparition surveillant les mouvements dans les cités.

Les syndicats ont maintenant l'affaire en mains, et organisent les piquets de grève aux stations d'autobus des cités. Mais maintenant, il faut agir et vite, les grévistes l'exigent, les syndicats proposent donc une marche sur les bureaux centraux de l'usine, accueil enthousiaste des grévistes, mais le permanent de l'USTM Thionville (CGT), après un discours, où il mit dans le même sac toutes les revendications ouvrières, attaquant même le pouvoir gaulliste, se fait huer, de même des militants du PC, venus distribuer des tracts sont repoussés par les grévistes.

La marche sur les bureaux a lieu sans incident (environ 1500 personnes) mais attire des commentaires de la population des agglomérations traversées la police laisse faire. Devant les Grands Bureaux, grand rassemblement, meeting, une délégation est reçue par la direction, aucun résultat; cette affaire ne concerne pas la SOLLAC, mais les compagnies de transport. Dispersion sans incident, mais nous avons observé que de nombreuses voitures de CRS occupaient la cour des bureaux centraux.

Mercredi 3: continuation du mouvement ( estimations syndicales de 60 à 90% du personnel en grève, selon les cités), les bus continuent à partir vides, les quelques travailleurs non grévistes se font huer, à Guénange les femmes de grévistes s'allongent devant les bus à chaque départ.

Au meeting devant les bureaux, le mouvement est toujours calme, mais il y a plus de monde que la veille.

La délégation reçue n'obtient pas satisfaction, mais la direction semblerait vouloir une pression des pouvoirs publics. Les délégués font au micro leur rapport: résultat des pourparlers, nuls- Que veulent faire les travailleurs? Deux solutions:

- on arrête et on change la forme d'action (idée CFTC)
- on continue et on verra bien ( idée CGT).

Les travailleurs décident: on continue. Tous à la sous-préfecture. les syndicats sont d'accord, cortège monstre sur la sous-Préfecture de Thionville manifestation sans incident (2000 personnes).

Pendant la soirée, les militants "travaillent" les célibataires logés à la Vallée, pour qu'ils se joignent à la grève.

Jeudi 4- Le mouvement continue, 50% des célibataires se joignent à la grève, un cortège de voitures particulières se forme, archi-pleines, tout le monde descend sur Metz, pour manifester devant la Préfecture de la Moselle, puis devant la Chambre patronale de la Sidérurgie de l'Est, manifestation sans incident mais sans résultat, sinon quelques vagues promesses d'appuyer la revendication auprès de la direction.

Retour du cortège, sans incident notable, sinon de beaux embouteillages. Nous apprenons que la production a subi une chute verticale, à l'aciérie on arrête des convertisseurs, la cokerie voit ses fours sur le point de s'éteindre les jaunes dorment maintenant pour la plupart dans l'usine, il s font des 16 heures de suite, etc... Au soir, ont lieu les premiers incidents à Guénange, et St Nicolas, (coups de poings dans la gueule des jaunes, brutalités sur les voitures des cadres, qui rentrent).

Vendredi 5- Dès le matin, l'action durcit; les voitures de service ont les pneus crevés, des "commandos" inondent les routes de clous, on peut s'apercevoir que l'énervement grandit partout, comme le nombre de flics. Nouveau meeting aux bureaux centraux, des CRS partout, la direction accepte qu'une délégation se rende immédiatement au siège social à Paris, en attendant la réponse qui doit nous parvenir dans la soirée, meeting et chasse aux jaunes, qui se rendent maintenant au boulot dans les cars de C.R.S....

La réponse nous parvient à 23h; la direction refuse toute discussion pendant le mouvement, d'autre part, menace de lock-out. Pendant la nuit, le sabotage systématique des voitures de jaunes continue, malgré les rondes de police.

Samedi 6- Meeting privé, inter-délégués du personnel. Mais la menace de lock-out a produit son effet; si nous étions 3500 au meeting de vendredi soir, samedi il en reste 1500, les syndicats unis nous demandent la reprise, la majorité est pour, la grève est finie, les syndicats vont poursuivre l'action en ... comité d'entreprise... à suivre.... sans grand espoir!

Ce grand mouvement, le premier d'une telle ampleur à SOLLAC, attire quelques commentaires:

- la spontanéité des travailleurs à lancer la grève, à la continuer le mercredi.
- l'incapacité des travailleurs à créer des comités de grève non syndicaux.
- leur dégonflage rapide après 6 jours et une menace de lock-out.
- l'unité initiale du mouvement:
  - ouvriers étrangers (sauf espagnols)
  - personnel féminin
  - mensuels et cadres subalternes
  - anciens adjudants (jusqu'au bout les plus violents)
- le besoin d'être parainné par les syndicats mis plusieurs fois devant le fait accompli.

Mais ce qu'il y a de plus positif, c'est la prise de conscience. Durera-t-elle?

\*\*\*\*\*

#### DISCUSSION SUR LA GREVE de la SOLLAC:

Ce que tu écris de la grève de la SOLLAC correspond bien à ce qu'on pouvait en deviner en lisant entre les lignes des rares informations parues dans les journaux de Paris.

Ainsi que tu le soulignes, il y a deux choses bien distinctes dans ce mouvement: -d'une part la spontanéité des actions avec toutes les formes imaginées par les ouvriers seuls, (grève des bus, chicanes sur les routes, blocage de la circulation, femmes devant les cars, clous sur les routes, etc...)

-d'autre part, il y a l'exploitation par les syndicats: ceux-ci ne peuvent pas se désintéresser d'un tel mouvement car leur existence même est en cause. Mais dès qu'ils s'y intéressent, le mouvement cesse d'être un mouvement ouvrier: ils le canalisent dans les "procédures" et les organismes officiels et alors la spontanéité disparaît (les bureaucrates syndicaux même les plus "honnêtes" ne peuvent pas avoir l'imagination créatrice des travailleurs en lutte car ils pensent "organisation", ils assignent au mouvement des buts politiques et dans les circonstances actuelles, c'était la mort du mouvement à brève échéance.

Ce dernier point était particulièrement net. Dans l'Humanité du Mardi 9 Octobre, il était écrit:

"...la grève s'est terminée samedi (toi tu écris le mercredi 10 qu'elle semblait pouvoir reprendre)"; les phrases citées dans l'article sont celles d'un délégué CFTC: " Si nous reprenons le travail, la lutte continue.." et celle d'un délégué CGT: " la lutte a changé de forme". C'est une musique bien connue: alors qu'aucune revendication n'est satisfaite, les organisations font reprendre le travail parce que la direction accepte de discuter. Le délégué CGT dit une vérité qui le dépasse: la lutte a changé de forme parce qu'elle a changé de sens; elle va maintenant dans le sens désiré par le syndicat, dans la voie officielle, et pour les travailleurs, c'est maintenant tout autre chose. Actuellement, pour la CGT, il ne faut absolument pas de mouvement de grève et celui de la SOLLAC était trop dangereux pour le régime, car il soudait tous les travailleurs dans une lutte

qui dépassait les petites luttes habituelles: c'est pour cela qu'il avait cette force et cette créativité au départ. En Lorraine d'abord, il risquait d'avoir un écho profond. C'est précisément ce qu'il fallait éviter.

"Relis bien le tract distribué le 10 (mercredi) par la CGT et la CFTC; tu y trouves la condamnation même du mouvement dans ce qu'il avait de plus valable:

"Méfiez-vous des faux bruits qui sont lancés dans le même but de division"

autrement dit, toute ce qui ne vient pas du syndicat, c'est-à-dire les actions autonomes sont des provocations du patronat.

"Les organisations syndicales tiennent à affirmer une fois de plus qu'elles ont condamné publiquement les abus (actes de violence ou vandalisme). Ces actes auraient-ils été l'oeuvre de provocateurs chargés de dégrader notre mouvement ( admire en passant le "notre") NOUS LE PENSONS ( c'est en lettres capitales dans le texte pour bien en montrer l'importance pour les organisation).

Tu écris en regard: "ici, ils vont fort, car ces actes ont été l'expression même de la profondeur du mécontentement". C'est juste, mais il faut en dire plus: que les syndicats sont des organes conservateurs et légalistes dans la société et qu'ils condamnent comme des "provocations" toutes les actions qui ne sont pas officielles et légales.

Nous, nous savons quelle attitude avoir en face d'une telle action. Mais quelle est la réaction des travailleurs? Tu écris: "ce qu'il y a de positif c'est la prise de conscience, durera-t-elle? avant, tu parles du "besoin d'être parrainé par les syndicats".

En Mars 1961, dans une lettre publiée dans ICO (N° 28) du parlais de la SOLLAC et de l'atmosphère qui y régnait d'une manière pessimiste; tu y exposais ton point de vue qu'il falloit agir "de l'intérieur du syndicat", parce qu'au fond tu pensais en tant que militant, face à la masse des travailleurs qui ne réagissaient pas comme tu l'aurais voulu. Dans notre réponse (N° 29) nous écrivions sur le rôle des syndicats:

"...Même dans les entreprises où cela n'apparaît pas, elle peut surgir à l'occasion d'une lutte, la plupart du temps sous la forme d'un conflit entre militants de base et la direction syndicale; celle-ci traite directement par-dessus la tête des militants qui ont suivi et développé la lutte, par-dessus la tête des travailleurs..."

Tu notes deux faits très importants dont tu paraissais douter: l'importance de la spontanéité ouvrière, et l'unité initiale du mouvement ( par unité du entends justement, non l'unité syndicale, mais le dépassement de toutes les catégories sociales superficielles (nationalités, hiérarchies, origines sociales) que patronat et syndicat exploitent habilement en période "normale"); ces deux faits sont étroitement liés, et on les retrouve dans tout mouvement ouvrier véritable.

Mais tu retrouves aussitôt un certain pessimisme pour parler de

"l'incapacité des ouvriers à créer" des organismes autonomes de lutte et du "besoin" des syndicats, et du "dégonflage" rapide. Ne crois tu pas que c'est plutôt une partie de la prise de conscience des travailleurs dans la situation actuelle : une action ouvrière n'est pas une action réfléchie, elle est l'expression objective d'une certaine situation, d'un certain rapport de force; ceci était propre à la SULLAC et à THIONVILLE, c'est-à-dire la réalité profonde de la vie des travailleurs.

Dès que les organisations interviennent, et cela se produit presque immédiatement, ils introduisent une autre réalité, la leur avec des objectifs qui ne sont plus ceux des travailleurs, et leur propre rapport de force avec le pouvoir: quand lessyndicats emmènent les travailleurs à METZ, ou vont à la chambre patronale, ou à la Préfecture et finalement à PARIS, les travailleurs prennent conscience (sans l'exprimer) que leur lutte leur échappe; sur le plan local de l'usine, ils étaient puissants, sur un autre plan, ils se sentent isolés; il suffit alors de mesures con-jointes du patronat ( menace de lock-out) et du syndicat (condamnation des violences et du vandalisme) pour disloquer l'unité dont tu parlais plus haut; le mouvement est fichu.

Mais ce n'est pas cela qui est important en fin de compte, et c'est pourquoi il n'y a pas de raisons d'être pessimiste. Des travailleurs ( dont tu désespérais un peu) sont entrés en lutte d'eux-mêmes, par leurs propres moyens, puis ils ont repris le travail. Ce qui est essentiel, c'est qu'ils soient entrés en lutte, cela montre la réalité de la lutte de classe, où elle se situe exactement (c'est pas la police qui a brisé le mouvement, mais l'intervention des syndicats). Ce qui est important maintenant, c'est de savoir quelle leçon les travailleurs en tirent, autrement dit, leur expérience de ce mouvement; c'est toi seul et tes camarades qui pouvez le savoir, par des réflexions, par des discussions, par des explications. Il faudrait que tu puisses donner une suite à ton texte et à la présente lettre, en disant ce que sont ces discussions après la grève et ce que toi et tes camarades en pensent, en disant ce que vous pensez faire maintenant. "

.....

## ESPAGNE

Les deux textes qui suivent, de même que les témoignages parus dans le précédent bulletin (ICO N° II - Sept. 62) ne sont qu'une partie d'un CAHIER : ESPAGNE 1962, que nous tirons séparément en supplément de ce numéro.

Ce cahier n'est adressé qu'aux camarades abonnés, ou ayant versé une contribution, ou faisant l'échange de publication. Nous le ferons parvenir à tous les camarades qui vireront 0.50 N.F. à

LEGRIS- PARIS- ccp: 4560-49

Parallèlement, les deux camarades, auteurs de ces textes, ont accepté d'exposer leurs témoignages, dans un débat public, annoncé par ailleurs. Cette discussion permettra éventuellement de compléter notre étude.



A TRAVERS le NORD de l'ESTAGNE :

De la Catalogne aux Asturies, puis au Pays-Basque, les détails d'une industrialisation, d'un progrès technique, viennent se fixer et se collectionner, involontairement. Partis en Espagne, avec l'arrière pensée d'y trouver des signes d'arriération, nous en revenons en disant que c'est un pays en plein essor.

Bien sûr, tout y est extrêmement différencié. Le Pays-Basque où dominent les industries de transformation les plus modernes, est plus semblable à la France, proche, que les Asturies où dominent les mines et l'industrie lourde. Et la Catalogne, avec ses vieilles industries textiles et chimiques, paraît encore à l'aube du capitalisme. Ces impressions se renforcent encore par l'apparence des usines elles-mêmes, par les conditions mêmes de vie du prolétariat dans ces différentes régions: il y a un monde entre Eibar, au Pays Basque, par exemple, et la misère du quartier industriel de Barcelone; dans l'un c'est presque des ouvriers français (une rue de Billancourt, à midi - ) dans l'autre, c'est le sous prolétariat d'il y a un siècle, comme on n'en voit plus en France.

Dans les campagnes, on trouve le même mélange d'archaïsme et de modernisme (plus que dans certaines régions françaises défavorisées). Et partout on peut relever ce retard: dans l'équipement industriel, dans ces routes de terre dans les villes, dans ces locomotives du Far West, dans les innombrables taudis, dans ces invraisemblables transports par charrettes, jusque dans la dégaîne ridicule des militaires et des gardes civils: tout peut paraître exprimer une pauvreté inhabituelle.

Mais il y a autre chose, tellement différent que cela paraît juxtaposé et presque sans rapport avec la misère extrême vue ailleurs: la modernisation de l'industrie, elle est apparente partout. Dans les grandes usines, comme ce complexe industriel d'Avilès (I) qui s'étend sur près de 10 Kms de long, dans d'autres petites cités comme Guardo où se dresse une énorme usine toute neuve de carbure de calcium, dans ces petites usines ultra modernes de style américain, que l'on voit le long des routes à la sortie des villes. Elle est aussi, moins apparente, dans les vieilles usines: l'exploitation des charbonnages de Mieres, ou les Hauts-Fourneaux de Biscaye, qui ont un surplus de 3000 ouvriers à la suite de transformations techniques.

A côté des locomotives de 1870, il y a les chemins de fer électrifiés des Asturies ou de Catalogne, qui n'ont rien à envier à la SNCF; la réputation des routes espagnoles, commencent à disparaître; des stations service sont en construction partout sous étiquette américaine, s'il n'y a pas de voitures sur les routes, il y a beaucoup de camions et des plus modernes.

(I) cité industrielle édifée à l'aide de capitaux américains à 30 kms d'Oviedo au bord de la mer ( Hauts-fourneaux, laminoirs, etc... )

Dans la région de Lerida, en Castille, les tracteurs sont fréquents les plus grosses exploitations maraîchères, près de Barcelone, sont aussi mécanisées; à Bermeo, petit port de pêche du Pays-Basque, l'usine à glace ferait envie à des ports français de même taille, et les bateaux de pêche sont équipés d'appareils de détection des bancs de poissons à ultra sons. D'importants travaux de reboisement et de protection des sols sont visibles dans les régions les plus sèches de Castille ou d'Aragon.

Dans beaucoup de villes, d'importantes cités d'immeubles neufs ou en construction (la plupart du temps vides) laissent rêveur quand on vient de quitter les taudis de Barcelone. A qui peuvent-ils être destinés? Mais rien ne paraît mieux symboliser l'Espagne que cette ville entièrement neuve qui surgit près d'Avilès, au détour de la route, comme une vraie cité concentrationnaire moderne, avec cet empilement de façades toutes semblables percées uniformément de petites fenêtres comme les murs d'une caserne. Le prolétariat espagnol doit-il quitter les taudis pour les cités "sans âme" du capitalisme moderne?

L'Espagne, c'est peut-être encore le passé, mais c'est déjà tout cela. Elle tend à devenir une société industrielle. Le coup d'arrêt que la guerre et le franquisme avaient marqué à cette évolution, n'ont eu pour effet que de la rendre plus souterraine et plus complexe: mais le paradoxe, c'est que ce même régime prend à son compte une politique qu'il a farouchement combattue autrefois. C'est la preuve que les rapports de force se sont profondément modifiés en Espagne.

#### POUR UNE EXPLICATION POLITIQUE:

L'Espagne est entrée dans cette sorte de fuite en avant qui caractérise le capitalisme moderne (privé ou bureaucratique). Ce qui signifie que les classes sociales se trouvent ou vont se trouver confrontées avec les problèmes d'un capitalisme moderne.

C'est-à-dire que le rapport de force des différentes classes s'est déjà modifié et se modifiera encore. C'est vrai pour les classes dirigeantes.

A l'intérieur du régime, le capitalisme industriel et bancaire supplante l'aristocratie foncière. Cela prend des formes complexes en raison de la structure de l'Etat Franquiste: semi-dirigisme, semi-libéralisme; les capitaux américains y prennent une part, soit par la voie gouvernementale, soit sous forme d'investissements directs; dans la plupart des organismes, il y a eu une relève des hommes anciens, par d'autres qui prennent les mesures favorables au capital étranger. L'Eglise exprime cette mutation en n'étant plus l'agent du pouvoir le plus rétrograde, mais en prenant le visage du "progrès", s'alignant sur la ligne européenne et sociale.

C'est vrai pour les paysans: l'introduction du machinisme agricole accuse une séparation entre paysans riches et paysans pauvres; les premiers investissent les capitaux accumulés (au marché noir le plus souvent) et peuvent se con-

sacrer à des cultures "commerciales" les plus rentables ( pour l'exportation par exemple); sous le couvert de l'ancien dirigisme, des collectes officielles, des coopératives forcées, des formes concentrées de l'agriculture se dessinent. Le résultat sur le plan social, c'est un exode massif des campagnes vers les villes, et le développement d'un prolétariat industriel beaucoup plus important qu'autrefois.

C'est vrai aussi pour les travailleurs: ce prolétariat qui augmente sans cesse exprime le fait que les secteurs industriels prennent le pas sur les secteurs agricoles. C'est un prolétariat qui prend vite conscience de sa force et de sa condition (un mineur de Mieres qui venait de faire deux mois de grève n'était à la mine que depuis sept mois et avant ouvrier agricole en Castille). A la faveur du régime le capital (espagnol ou étranger) essaie de tirer le plus possible de plus value pour ses investissements, sa modernisation, et toute la reconstruction (pour se mettre au niveau européen, ce qui représente un pas très important). Mais les travailleurs espagnols connaissent la condition des ouvriers à l'étranger, ils sont aussi confrontés avec des techniques modernes. Ils définissent par leur attitude leur revendication à un autre niveau de vie, à une autre condition de travailleur, à un autre rôle dans la société.

Force de répression du prolétariat dans l'intérêt d'une classe foncière de propriétaires terriens, le régime franquiste devient force de répression dans l'intérêt du capitalisme industriel. Agent d'un dirigisme étroit pour maintenir artificiellement une classe au pouvoir, il se trouve acculé à pratiquer un autre dirigisme en faveur de la classe des industriels qu'il prétendait tenir en laisse. Même le caractère répressif du régime se trouve modifié profondément par cette transformation; c'est cette situation qui a permis les grèves, lesquelles à leur tour sapent les bases mêmes du régime.

.....

# discussion

## LA GUERRE d'ALGERIE

n'est pas qu'une simple guerre coloniale, mais bien sûr. Toutes les guerres dites coloniales n'ont pas été uniquement des guerres coloniales. Lors de la formation des empires coloniaux, ceux-ci ne se sont pas construits par hasard, mais selon les rapports de forces internationaux en présence au moment, c'est la même chose pour leur disparition, et pour les nouveaux empires coloniaux qui se constituent aujourd'hui. Dans ce problème l'Algérie est loin d'être un cas unique. Il y a deux clans dominants opposés mais, pourquoi pas puisque ces classes ou plutôt ces clans dominants ne trouvent en face d'eux aucune force sérieuse de contestation pour cette domination.

Des transformations structurales ont toujours existé pourquoi seraient elles aujourd'hui plus importantes et plus inquiétantes qu'hier. La suppression physique des adversaires est loin d'être une méthode nouvelle, il n'y a qu'à prendre n'importe quel chapitre d'histoire pour s'en convaincre, à ce sujet, l'époque moderne ne diffère pas des autres époques. La liquidation des "résistants", puis des "collaborateurs" avait-elle d'autre but? Il faudrait des livres entiers pour raconter ces suppressions physiques en vue de la domination du pouvoir entre clans dominants.

### LA PROGRESSION VERS LE TOTALITARISME GUERRIER

n'existe pas d'aujourd'hui. L'écrasement des petits et moyens propriétaires terriens n'est que la conséquence de l'industrialisation en France, il y a longtemps que ce phénomène existe ou a existé dans d'autres pays. La prolétarisation des masses paysannes n'a pas entraîné pour autant une possibilité plus importante de socialisme en Angleterre ou en Allemagne. L'agriculture s'industrialise rapidement mais, la France doit se mettre au diapason si elle ne veut pas rester un pays sous-développé, si elle veut être au niveau de ce qu'on appelle "les grandes nations". Nous le constatons tous, mais cela ne change rien aux problèmes essentiels. Le Mouvement Pujade, les manifestations paysannes sont des preuves de mécontentement évident du moment, ceux qui sont touchés n'attaquent pas, ils essaient simplement de se défendre et de conserver les avantages acquis, sans plus. C'est également ce que fait la classe ouvrière, tout au moins jusqu'à maintenant. Y-a-t-il pour cela plus de possibilités révolutionnaires? plus de chance pour l'avènement d'un socialisme? A mon avis, cette question importe peu, le socialisme est possible après n'importe quelle société, ce n'est pas l'une ou l'autre qui la favorisera.

L'industrialisation importante qui se fait de nos jours en France amène une hausse relative des salaires. Il ne le semble pas. La classe ouvrière a des possibilités importantes actuellement d'action pour améliorer ses conditions de vie, mais elle ne s'en sert pratiquement pas, elle se contente de miettes parcimonieusement octroyées par les clans dominants, elle préfère les décisions qui viennent d'en haut aux initiatives personnelles qu'elle pourrait prendre, elle semble contente de son sort, ce n'est pas là des perspectives de luttes qui sont intéressantes. Il n'y a aucune volonté d'autonomie de la part de cette classe ouvrière. La formation de "techniciens" va de pair avec l'industrialisation, la classe dominante veut une main d'oeuvre capable de la servir mais uniquement capable de la servir, elle l'abrutit et refuse de l'éduquer. Le technicien sera dans le monde de l'avenir l'ouvrier d'aujourd'hui, sans plus et sans autre désir d'action il aura peut être plus de connaissances intellectuelles, il sera donc mieux formé par la classe dominante, plus apte à la servir et à la subir, il lui manquera l'éducation personnelle, la meilleure, celle qui permet toutes les évasions; ce sont les ouvriers professionnels qui ont acquis leurs connaissances par l'expérience et par eux-mêmes, qui ont été les plus aptes à faire des révolutionnaires, à s'opposer à la domination patronale. Ces ouvriers n'existent plus, ils sont remplacés par des "techniciens" qui ont une infirmité primordiale, ils doivent toutes leurs connaissances à la classe dominante. Nos ancêtres pensaient que l'école gratuite et obligatoire entraînerait automatiquement les ouvriers vers l'étude des questions sociales, compter sur la formation des "techniciens" à mon avis, aboutirait au même leurre.

## SUR LE PLAN POLITIQUE

L'influence des partis politiques est naturellement décroissante comme la vie parlementaire. Cette influence n'existait qu'en fonction des multiples intérêts contenus dans la classe dominante (bourgeois grands, moyens et petits). Aujourd'hui ces intérêts sont beaucoup plus simples, il n'y a plus cet émiettement des intérêts, il n'y a plus besoin de Parlement où ces intérêts se confrontaient la confrontation entre les grands intérêts de la classe dominante se fait plus facilement au sein du Conseil des Ministres, c'est plus facile et plus efficace que dans l'arène parlementaire. Le régime parlementaire est une institution tout à fait exceptionnelle dans l'Ouest européen, dû vraisemblablement à la formation historique de la bourgeoisie européenne. Que ce soit ce qu'on appelle une dictature un fascisme ou un régime de deux partis (EU, GB, Allemagne), cela ne change pratiquement rien. L'intégration des syndicats est également quelque chose de très ancien, la France suit les traces de ses prédécesseurs (Allemagne, GB, EU) puisqu'elle s'industrialise après. La classe dominante a besoin de cet organisme social lorsque l'industrialisation est très poussée.

La guerre d'Algérie a peut-être contribué à l'accélération de l'industrialisation en France, et à ses conséquences, mais ce n'est pas là l'évènement de fond. La concurrence internationale et le Marché Commun (ou tout au moins sa préparation) ont joué un rôle au moins aussi important. L'industrialisation française est un évènement prévu depuis longtemps et ne peut dérouter les camarades qui suivent les évènements contemporains. Pour la France, c'était l'industrialisation ou la stagnation, c'est-à-dire la perspective de rester un pays comme le Portugal ou la Grèce dans le monde actuel.

### NES PERSPECTIVES:

En ce qui concerne l'Europe, troisième groupe mondial, c'est une spéculation sur l'avenir. Actuellement, on ne peut rien avancer de certain. L'Europe peut-être une puissance de premier ordre de par son industrie, elle jouerait dans ce cas le rôle de puissance explosive dans le monde, de la même manière que l'Allemagne durant les premières décades du XX<sup>e</sup> siècle. Dans ce cas, il est certain que des contradictions entraîneraient inévitablement des guerres économiques importantes avec les autres blocs impérialistes.

Il semble aujourd'hui que l'Europe soit le rêve de petits bourgeois en mal de puissance, petits bourgeois nationalistes qui, voyant leur France, leur Allemagne, leur Angleterre, incapable de s'élever au rang de puissance mondiale sérieuse, veulent assouvir leur besoin de domination par le biais de cette Europe. Ce sont des "neutralistes" de dernière heure qui ont peur de tout changement.

L'Europe, puissance mondiale, est-elle viable? Je n'en sais rien. Il est impossible à mon avis d'affirmer quelque chose, et nous ne pouvons faire que des suppositions qui n'ont que peu de valeur. Il est possible de voir prochainement une alliance entre l'Europe et l'URSS, alliance naturelle entre un pays industrialisé et un pays à prédominance agricole, il y aurait comme pendant, et pour les mêmes raisons, un bloc Chine-Etats Unis. Ce serait un changement dans l'équilibre des forces mondiales actuelles et peut-être une possibilité de paix relative plus longue !!! Ce qui est certain actuellement, c'est que la plupart des pays européens essaient de se libérer de la tutelle américaine d'une façon ou d'une autre, de prendre certaines distances mais, est-ce pour voler de leurs propres ailes ou pour

passer dans le camp soviétique? Avec ce que nous avons vu au cours, et après, la guerre 1939/1945, nous pouvons dire que les retournements d'alliance de ce genre sont fréquents, ils sont le signe de l'impérialisme qui veut dominer le monde ces retournements sont beaucoup plus faciles et beaucoup plus fréquents qu'on ne le pense.

On ignore absolument si une guerre est proche ou non, il est impossible de donner des perspectives absolues. Il y a de nombreux facteurs et c'est une question très complexe. La guerre est toujours possible dans l'immédiat; comme elle peut avoir lieu à longue échéance. On ignore absolument les forces en présence, les nécessités de chaque impérialisme, les découvertes scientifiques (ce sont ces dernières qui ont fait reculer un conflit mondial que de nombreux camarades prévoient depuis plus d'une décennie). En 1929, Louzon écrivait à la suite de la crise américaine: " Pas de guerre avant 10 ans ". Il y a eu coïncidence, mais cette perspective avait un côté fiction, la guerre mondiale aurait pu avoir lieu en 1936, en 1938, ou en 1942 ! A mon avis, il y a continuellement possibilité de conflit, il peut être déclenché à tout instant, être reculé à tout moment, pour d'autres causes. Aucune force ne contestant la domination impérialiste, il y a entière liberté d'action pour nos dominateurs.

oooooooooooo

## Correspondance

- d'un camarade du midi:

La crise politique: notre Charlemagne va avoir chaud aux fesses. Son initiative tient du pari. La succession des concessions aux salariés et aux paysans va sans doute réduire l'audience des partis. La Bourse est indicative: les valeurs françaises sont en baisse, les valeurs américaines et anglaises, ainsi que les pétroles, tiennent bon. Il manque les valeurs russes pour compléter le tableau. Si Charlemagne réussit son coup, pro-américains, pro-anglais, pro-russes devront baisser pavillon. Il est facile de traduire en noms de partis et de groupes parlementaires. Mais la partie n'est pas jouée, elle commence. Des atouts vont être joués pour aider les hommes de lige. La lecture du Canard Enchaîné s'impose pour glaner les informations concernant les coups en vache qui ne vont pas manquer. Bref, pour nous, du spectacle. Quant à l'O.A.S. et au fascisme, c'est déjà vieux. Pourtant avec un De Gaulle triomphant trop petitement, une variété française de fascisme se pointerait, car il lui faudrait rapidement assurer sa victoire.

- d'un camarade postier:

Tu as sans doute remarqué que des grèves avaient eu lieu aux P. et T. (Paris R.T.-Paris Brune- Lille Chèques, etc...) Au bureau gare P.M. nous les ignorons absolument. Les camarades CGT/PCF nous ont distribué de nombreux papiers sur les prochaines élections (un tract contre le rapprochement France-Allemagne) un tract pour voter NON- un discours de Thorez au dernier C.C. et une brochure

faite par une cellule du bureau). Tout cela a été distribué au début du mois, depuis calme complet, il n'y a plus rien. Faut-il voter Non par devant, et mettre des bulletins Oui dans les urnes, on se le demande !!! Absolument aucune information sur les grèves (sauf le journal et le manque des dépêches de ces bureaux) Nous sommes tranquilles. Il est vraisemblable que nous aurons une prime de 5 à 10.000 Frs d'ici la fin de l'année, et au 1<sup>er</sup> janvier une augmentation de 4% environ pourquoi se tracasser. Les syndicats feront peut-être une grève de 24 heures dans le courant de novembre pour justifier ces augmentations prévues. Chacun a touché plus ou moins "un rappel", il est excellent de s'arranger ainsi. Les autres bureaux font grève peu importe, pour nous, il n'en est pas question, et nous n'avons pas à nous en occuper.

.....

## Publications

### " LES CAHIERS DE DISCUSSION POUR LE SOCIALISME DES CONSEILS "

N° I - septembre 1962 - s'adresser à I.C.O.

Nous saluons la parution de ces cahiers d'études sur les conseils ouvriers. Voici la "profession de foi" figurant en tête de ce premier numéro. (les camarades de ce groupe se relient à la tendance communistes de conseil).

"Une double conviction pourrait être invoquée pour justifier le "lancement" de ces cahiers:

- sans une transformation totale et profonde des structures sociales (économiques et politiques) qui caractérisent l'ensemble des Etats dans le Monde où nous vivons, l'humanité connaîtra une nouvelle catastrophe, plus meurtrière que les précédentes.

- les mouvements sociaux et politiques qui tentent aujourd'hui à s'opposer à cette marche absurde des affaires humaines, sont dans leur presque totalité ( bien que de manières très diverses) complices des forces destructrices qu'ils prétendent combattre.

Ce disant, nous n'exceptons pas le mouvement ouvrier, ou ce qu'il en reste. Et pourtant nous voulons penser que la cause peut encore être sauvée.

Cette manière de voir est partagée par divers groupes révolutionnaires

Nos cahiers s'efforceront de contribuer à un renouveau de la pensée révolutionnaire en orientant ses efforts vers l'étude et la discussion du socialisme des conseils. Nous faisons nôtre la devise de la première Internationale: "L'émancipation des travailleurs sera l'œuvre des travailleurs eux-mêmes"

De toutes les formes du mouvement ouvrier, le socialisme ou communisme des conseils nous semble le plus fidèle à l'esprit et à la lettre de cette devise. Ces cahiers se proposent donc de répandre les idées du socialisme des conseils ou plus exactement d'ouvrir le débat sur les buts et l'organisation du mouvement des conseils.

Nous ne voulons pas imposer nos idées comme des dogmes intouchables. Bien au contraire, nous sommes prêts à apprendre et nous ne faisons que proposer des thèmes d'étude, avec l'espoir que la pensée théorique du socialisme des conseils sera le résultat de discussions sérieuses et patientes. Tout ne sera pas nouveau dans ce que nous aurons à dire: la pensée des conseils a un passé, une histoire, cette pensée et cette histoire formeront la principale matière de ces cahiers. "

SOMMAIRE: Un questionnaire sur le socialisme -P.J. Proudhon nous parle de l'égalité- Marx et Engels nous parlent du socialisme bourgeois - Extraits du livre-"Conseils Ouvriers " d'A.Pannekoek.

.....

"SOLIDARITY" for workers' power. (en anglais - sept.62)

(E.Morse-68 Hill Farm Whipsnade -Nr. Dunstable ( Beds)

(Texte du tract distribué à Moscou par le Comité des ICO au Congrès de la Paix et aperçu des réactions qui ont suivi - La vérité sur Wauxhall (usines d'automobiles du trust General Motors).

.....

"POUVOIR OUVRIER" - 42 Rue René Boulanger- Paris 10è- (Sept.62)

( Où va l'Algérie- A la S.N.C.F.- Niveau de vie et santé- Zengakouren au Japon- Patrons et syndicats en Belgique).

De l'article "OU VA L'ALGERIE":

"...Une nouvelle période s'ouvre à présent. Il ne s'agit plus de conquérir l'indépendance, mais de construire l'Etat, de développer le pays. Mais construire et développer comment et au profit de qui? A cette question le "peuple" ne peut pas répondre, car il se compose de classes différentes et un bourgeois ne répondra pas comme un ouvrier, un paysan pauvre comme un propriétaire moyen. Les différences sociales, les oppositions des classes, plus ou moins estompées pendant la lutte



"anti-impérialiste, commencent à se manifester dès maintenant. La proche réactivation de l'économie, en remettant "chacun au travail", ne pourra que les accuser davantage elle permettra surtout à la classe ouvrière de prendre conscience de son rôle et de ses intérêts propres. Ainsi mourra, meurt déjà, la notion de "peuple" remplacée par celle de classe".

(SOLIDARITY et POUVOIR OUVRIER se réclament de la tendance  
"SOCIALISME ou BARBARIE")

.....

"LE MUSEE du SOIR" - Revue de littérature prolétarienne - avril-juin 68

Bertaloot - Lallaing - Nord.

Nous en tirons cette poésie:

**NES MILITANTS:**

Nous luttons  
Pour la vie et la lumière  
Pour les enfants  
pour le pain blond  
et pour les victoires d'hier.

Nous luttons  
pour tous les mécontents  
pour ceux qui nous traitent de fous  
pour ceux qui nous prêtent leur temps  
et pour ceux qui ne font rien du tout.

Nous luttons pour notre conscience  
qui gueule au fond de nous  
et, brisant le mur du silence  
fait triompher la vie partout.

Gil ROC.

.....

"BULLETIN ANARCHO-SYNDICALISTES ou SYNDICALISTES REVOLUTIONNAIRES

L'anarcho-syndicaliste - Groupe Fernand Telloutier - Nantes

Direct Action - World Labour News (en Anglais)  
A.I.T. en espagnol et en français. (un numéro récent a reproduit  
la critique du livre de Dumont "Terres vivantes" parue dans ICO)

"LA RÉVOLUTION TROTSKARIENNE" - N° 476- Octobre 1962

BULLETINS d'entreprises:

- Les Voix Ouvrières- de différentes usines - de tendance trotskyste
- Libres Opinions - N° 12- Dassault- Bordeaux.
- Bulletin Assurances Générales N° 42-43- Août-Septembre-Octobre 1962

"L'INFORMATION DU MILITANT" - octobre 1962- (bulletin minoritaire du PSU) parle d'un bulletin commun de militants d'entreprises " L'ÉTINCELLE" paru en octobre et de journaux d'entreprise. Il semble qu'il s'agisse d'une formule voisine des Voix Ouvrières.

DIVERS:

- L'Homme Libre - Cercle d'études psychologiques-Juillet 1962- St Etienne.
- Les temps noirs (Jean Pignero- Crisenoy-S.&M.) publication paraissant irrégulièrement- N° 0-discussion sur le problème de la radioactivité et sur "la Jeunesse et l'avenir" (propositions pour une ligue des jeunes).

Bulletin intérieur de l'association contre le danger radiologique  
N° 2- Novembre 1962.

\*\*\*\*\*

licisons

Réunion Inter-Entreprise PARIS- 3 Novembre- 16 camarades présents.

Informations d'entreprise

Imprimerie:(labour)

-chacun s'accorde du système d'augmentation automatique de 4 à 3% et laisse faire les syndicats. Les salaires sont vus à travers le nombre d'heures et surtout d'heures supplémentaires. Les offres d'embauches ne donnent pas un salaire mais un nombre d'heures. Une prime payée tous les 6 mois (2% du salaire) fait que chacun accepte de rester dans une place et de ne rien dire pour ne pas "perdre la prime".

Discussion sur le référendum: tous critiquent De Gaulle, mais votent oui; pendant la guerre d'Algérie, attitude raciste à l'égard des algériens, maintenant ils se défoulent en ayant la même attitude à l'égard des pieds noirs.

Assurances:

accord de salaire (5.50% et prime de 1/4 de mois) avec le "cinéma" habituel: des petites grèves d'une heure, une manifestation de rues et signature de tous les syndicats. Cela se répète ainsi depuis plusieurs années. Les élections ont seulement fait avancer de deux mois.

P. et T.

Les grèves dans d'autres bureaux et en province sont seulement connues par les journaux. Pourtant dans ce bureau de tri, chacun se demandait pourquoi le courrier était acheminé différemment.

Renault:

augmentation "contractuelle" de 1% - c'est la 4<sup>e</sup> de l'année. Les accords d'entreprise arrivent à expiration. Des flots de propagande politique mais maintenant tout est retombé et les ouvriers s'en foutent royalement. Tout le monde va faire 48 heures puisque la vente des voitures "marche bien". (3000 sorties par jour) et personne- syndicats ou ouvriers- ne parle de se battre contre les heures supplémentaires.

Discussion sur ce qu'est devenu Tribune Ouvrière. Même situation calme dans les autres entreprises (Jeumont, Omera).

Métro:

la réquisition des conducteurs n'a déclenché aucune réaction; c'est la preuve que les syndicats ne veulent pas gêner le pouvoir et poursuivent seulement une "agitation électorale", mais aussi que les travailleurs ne veulent pas aller plus loin.

La situation à la RATP est d'ailleurs complexe: il y a des divisions catégorielles très marquées, favorisées par la direction, entérinées par les syndicats -il y a 23 syndicats différents- Les conducteurs de trains font figurent "d'aristocrates" par rapport aux autres catégories (poinçonneurs, receveurs, conducteurs de bus, contractuels) et leur revendication d'une prime mensuelle de 6000 A.F. allouée aux chauffeurs de bus (pour les empêcher d'aller dans les entreprises privées) n'est pas pour rétablir l'équilibre, mais pour maintenir une distance (ils touchent 15 à 18.000 Frs de plus que les autres catégories).

Contact avec un ouvrier hongrois: un camarade<sup>a</sup> parlé longuement avec un vieil ouvrier hongrois communiste de son usine, qui a émigré en 1957. Un texte figurera dans le prochain bulletin.. A la suite de l'exposé de ce camarade discussion avec des références, à un reportage de télévision sur la Hongrie, à une conversation d'un camarade avec un ingénieur polonais.

La lutte finale:

Plusieurs camarades ont vu ce film, montage de bandes d'actualité, sur les événements révolutionnaires de Russie en 1905 et 1917 notamment. une critique figurera dans le prochain bulletin.

CUBA:

Un camarade donne lecture d'une lettre de s USA qui figure dans le présent bulletin. La discussion montre qu'il n'y a pas eu beaucoup d'inquiétudes dans les entreprises au sujet d'une guerre éventuelle.

## Bréves

## Informations

### ESPAGNE

Franco déclare le 8 Octobre 1957, quand l'URSS lance le premier satellite artificiel "Cela n'aurait pu être mené à bien dans un pays divisé ou dans un pays où l'ordre ne règne pas... L'unité politique et la continuité de l'autorité et de la discipline ont permis le succès scientifique soviétique." (cité par V. Alba -Historia de la Segunda Republica Espagnola - p 353-354 )

### ESPAGNE

Alors que la grève des Asturies durait depuis trois semaines, un cargo polonais arriva dans le port de Gijon dans les Asturies avec une cargaison de charbon. Les dockers espagnols refusèrent de décharger le cargo "jaune". L'équipage polonais le déchargea lui même sous la protection des forces militaires de Franco ( cité par Views and Comments - Libertarian League - New York )

### U S A

"Quoi qu'il en soit, la conquête de l'espace a ouvert de nouveaux horizons que scrutent non seulement les techniciens des bureaux scientifiques spécialisés, mais encore les responsables du Pentagone et quantité de businessmen soucieux d'assurer à leurs entreprises une part des crédits que le gouvernement consacre aux programmes relatifs à l'Espace. On voit même se former à Boston une Compagnie ayant pour but de canaliser vers le Massachusetts (la patrie des Kennedy) un plus gros volume de commandes spatiales.... Le Business Spatial représente pour 1963 quelque chose comme 5.400 millions de dollars (le double de 1961). Au total, c'est à peu près 50 milliards de dollars que le gouvernement dépensera d'ici 1970" (cela représente près de trois fois la totalité du budget français de 1963) (extrait du journal financier La Vie Française)

### FRANCE

Occupations d'usines - Ce sont des cas isolés mais qui se reproduisent plus souvent et pourtant, c'est une forme de lutte dont ne parlent jamais les centrales syndicales. Il y a eu deux occupations dans les mines de fer de Lorraine, il y a eu Decazeville. A Vierzon, les délégués CFTC campent dans la salle du Comité d'entreprise pour protester contre 53 licenciements. A Caluire près de Lyon, aux usines Remington, des travailleurs licenciés continuent d'occuper l'usine jour et nuit pour manifester leur opposition à la fermeture de l'usine décidée pour la fin de l'année.

### ESPAGNE

Grève d'ouvriers agricoles travaillant à la récolte du coton dans la région de Cordoue. Pour les salaires. Le journal le Monde écrit le 6 novembre 1962 :

"Or les ouvriers cotonniers avaient signé le 9 septembre une convention collective .... " Qu'en France, on essaie de nous faire croire que ce sont les ouvriers qui signent alors que ce sont les syndicats, c'est déjà bien significatif d'une confusion bien entretenue par les partis et les syndicats : ils s'identifient aux travailleurs, ils sont lestravailleurs. Mais en Espagne qui peut oser soutenir que les syndicats ont quelque chose de commun avec lestravailleurs .

### ALGERIE

L'asphyxie économique - Les magasins sont rouverts.. Les transports, l'électricité, le gaz fonctionnent normalement. Dans les champs, les tracteurs labourent. Mais cela n'est qu'une apparence... 90% des usines sont fermées.. Le chômage est quasi total. Pour l'instant l'Algérie a faim ( France Observateur 8 novembre 1962 )

Ben Bella a assisté le 3 novembre à la prière du Vendredi dans l'ancienne cathédrale - prière solennelle pour les fêtes de l'indépendance - ( Le Monde 4-5 novembre 1962)

ça a pris forme d'organisation, de mouvement, et les slogans se "civilisent" et les actions sont de plus en plus dans la légalité. Ces jeunes sont vraiment jeunes (en moyenne 18-20 ans) Dynamiques, brouillons, pro-castristes à fond, un sacré mélange Ils adorent les vieux, Lénine, Marx, Trotsky, ils détestent les "vipères" (les réfugiés cubains) etc... J'ai écouté leur discussion sur "A Times Square " ou "devant l'O.N.U." et je suis partie en pensant qu'ils étaient assez nombreux et assez jeunes pour faire leurs affiches. Ils pensent bien sûr que les anarchistes, il n'y en a plus et qu'ils ont encore une bombe dans la poche. Je ne sais pas "comment" ils pensent je crois qu'ils aiment "l'action". Quelques étudiants, mais aussi des ouvriers, et sur une quinzaine 5 nègres. Ils sont en relation avec les rares syndicats un peu actifs.

Je ne sais si tout cela vous intéresse; pour nous et bien on a aussi vécu le suspens. C'est pas marrant, croyez-le bien. Le plus dur a été de constater que l'opinion américaine colle avec le gouvernement américain. On nous a donné des "points de chute", il a même fallu se partager le fric en cas de nécessité de ficher le camp chacun de son côté. Ces petits détails qui vont peut être vous sembler grotesques et hors de propos sont réels et vous feront comprendre que pour les gens comme nous, pour les européens aussi, pour d'autres, il n'y avait pas de quoi rire, ni être tranquilles. Je connais des gens, pas du tout le genre exité, ni dramatique, qui sont partis dormir à 80 miles de New-York. Un correcteur français s'occupe du rapatriement de sa femme et de son enfant. C'est un correcteur intelligent, cynique et qui a de l'humour. Un autre qui est là en "short time", a trouvé un peu fort d'y être pour toujours.

Je ne sais si je vous situe l'ambiance. Bon, le coup Kennedy c'est pas seulement pour son élection. Il est très capable de s'entêter et de continuer dans cette voie. C'est peut-être stoppé pour le moment, mais c'est aussi dangereux et rien ne permet d'espérer un futur paisible. On peut dire aussi: tant pis! le monde aura ce qu'il mérite et a voulu. Avec cela je ne peux pas être d'accord, il y a quelque chose qui me gêne. Il reste qu'actuellement le danger vient de l'Amérique, ils font des "tests" et jouent aux échecs, mais sans très bien savoir et avec passion. Ils ont peut-être été surpris par leur propre jeu, et ne se sont rendus compte qu'après coup qu'ils allaient trop loin. D'autres pensent au contraire que tout était prévu dans les moindres détails et que c'était bien penser puisque Kennedy était certain que K. ne voulait pas déjà la guerre. Enfin que c'est un pas de plus, et que de toute façon ça arrivera.

On aimerait être mieux informé. Les faits eux sont là et faciles à comprendre. Pour le reste c'est plus difficile avec ce manque d'information. "

.....  
o o o o o

### D'où vient l'argent

Le tirage du bulletin est supporté pratiquement par les camarades du groupe inter entreprise de Paris (collecte dernière réunion : 97,50 NF ) et par quelques abonnements.

Les dépenses ,pour un numéro mensuel de 20 pages s'élèvent actuellement à environ 120.-NF (pages imprimées -20 NF ,papier -60 NF ,encre -20 NF -stencils 10 NF, poste 10 NF )  
Aux camarades que le bulletin intéresse de voir ce qu'ils peuvent faire  
Versement à LEGRIS - ccc Paris 4560-49

## **Ce que nous sommes, ce que nous voulons.**

Le but de notre regroupement est de réunir des travailleurs qui n'ont plus confiance dans les organisations traditionnelles de la classe ouvrière, partis ou syndicats.

Les expériences que nous avons faites nous ont montré que les syndicats actuels sont des éléments de stabilisation et de conservation du régime d'exploitation. Ils servent d'intermédiaires sur le marché du travail, et utilisent nos luttes pour des buts politiques et non pour les épauler et les coordonner.

C'est pourquoi nous pensons que c'est à nous-mêmes de défendre nos intérêts et de lutter pour notre émancipation. Mais nous savons que nous ne pouvons le faire d'une façon efficace en restant isolés. Aussi cherchons-nous à créer des liaisons effectives directes entre les travailleurs, syndiqués ou non, de différentes usines, entreprises ou bureaux. Ceci nous permet de nous informer mutuellement de ce qui se passe dans nos milieux de travail, de dénoncer les manœuvres syndicales, de discuter de nos revendications, de nous apporter une aide réciproque.

Cela nous mène, à travers les problèmes actuels, à mettre en cause le régime et à discuter les problèmes généraux, tels que la propriété capitaliste, la guerre, ou le racisme. Chacun expose librement son point de vue, et reste entièrement libre de l'action qu'il mène dans sa propre entreprise.

Dans les luttes nous intervenons pour que les mouvements soient unitaires, et pour cela, nous préconisons la mise sur pied de comités associant de façon active le plus grand nombre de travailleurs, nous préconisons des revendications non hiérarchisées, et non catégorielles, capables de faire l'unanimité des intéressés. Nous sommes pour tout ce qui peut élargir la lutte et contre tout ce qui tend à l'isoler. Nous considérons que ces luttes ne sont qu'une étape sur le chemin qui conduit vers la gestion des entreprises, et de la société, par les travailleurs eux-mêmes.

---

### **informations correspondance ouvrières**

(Regroupement Inter Entreprise)

Correspondance : P. BLACHIER, 13 bis Rue Labois-Rouillon - PARIS-19°

Abonnement : Un an - 10 numéros : 2,50 NF

Versements : LEGRIS, c. c. p. 4560-49 PARIS

RONEOTE à l'adresse ci-dessus

Le Gérant : P. BLACHIER